

LA VILLE DE KOPRIVCHITZA



KOPRIVCHITZA: vidéo en anglais

<https://www.youtube.com/watch?v=xq30Z3FVr2s>

Koprivchtitza est aujourd'hui d'une véritable ville-musée, créée au XIVe siècle et rendue célèbre par le premier coup de feu de l'insurrection bulgare d'avril 1876 (mouvement de résistance contre la domination ottomane). Koprivchtitza conserve un style architectural typiquement bulgare du XIXe siècle.

De nombreux poètes, écrivains et révolutionnaires s'y sont installés et leurs maisons ont été transformées en musées. On y trouve les monuments suivants :

- ❖ Maison de Dimtcho Debelyanov (poète, 1887-1916)
- ❖ Maison de Lyuben Karavelov (écrivain, journaliste, combattant de l'indépendance bulgare)
- ❖ Maison de Georgi Benkovski (révolutionnaire)
- ❖ Maison de Naïden Guérov (linguiste, folkloriste, figure publique de la Renaissance)
- ❖ Maison de Todor Kablechkov (révolutionnaire)
- ❖ Maison Oslekov : maison bourgeoise de 1856
- ❖ Maison Lyutov : maison bourgeoise de 1854
- ❖ Tombes de Todor Kablechkov et de Dimtcho Debelyanov
- ❖ Mausolée Apriltzi : situé sur la place centrale, il rend hommage aux héros d'avril 1876
- ❖ Église Dormition de la Vierge: édifiée en 1817 à l'emplacement d'une ancienne église détruite par les Turcs

Site en français : <https://la-bulgarie.fr/koprivchtitza>



La maison natale
de Naïden Guérov



Naïden Guérov (1823-1900) : linguiste, folkloriste, écrivain et personnalité publique bulgare de la période de la Renaissance. Fils de Gero Dobrevich, un enseignant, il étudie à l'école de son père, puis dans une école grecque à Plovdiv de 1834 à 1836, de nouveau dans sa ville natale jusqu'en 1839, et enfin à Odessa, dans l'Empire russe, où il sort diplômé du lycée Richelieu en 1845. Il revient à Koprivchtitza où il fonde sa propre école, baptisée du nom des Saints Cyrille et Méthode. En tant que publiciste, il a combattu la « grécisation » (assimilation à la culture grecque) parmi les Bulgares de l'époque.

L'ouvrage principal de Guérov est son Dictionnaire de la langue bulgare. Pendant une cinquantaine d'années, il a recueilli auprès de gens ordinaires un grand nombre de mots, d'expressions, de proverbes, de chansons populaires et de noms propres. Les trois premières lettres ont déjà été publiées en Russie en 1855-1856, mais le dictionnaire dans son ensemble a été publié en cinq volumes, de 1895 à 1904, avec une annexe ajoutée en 1908. Le dictionnaire contient environ 100 000 entrées (l'annexe incluse). Il est considéré comme une source extrêmement précieuse pour l'étude de la langue bulgare du XIXe siècle.



Les trois premiers volumes du Dictionnaire de Guérov

Cercle littéraire d'Odessa

Au début des années 1940 à Odessa fut créé un cercle littéraire ayant joué un rôle important dans l'histoire littéraire de la Renaissance bulgare. Parmi ses membres comptaient des personnes comme Naïden Guérov lui-même, le poète Dobri Tchintoulov, le linguiste Ivan Bogorov, la première poétesse bulgare Elena Mouteva et son frère Dimitar Moutev, qui a soutenu une thèse de doctorat en physique à l'université de Berlin, l'enseignant Botyo Petkov, père de Hristo Botev – le génie poétique de la Renaissance. Lors de leurs réunions, des questions liées à la littérature, à l'histoire, au folklore et à la politique étaient discutées. Les participants à ce cercle étaient les premiers collectionneurs et diffuseurs du folklore bulgare.



N. Guérov



D. Tchintoulov



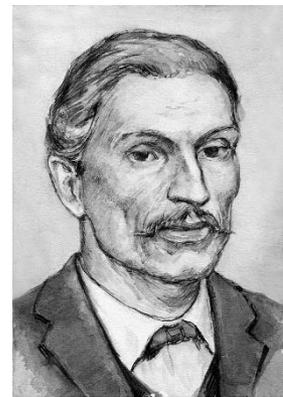
I. Bogorov



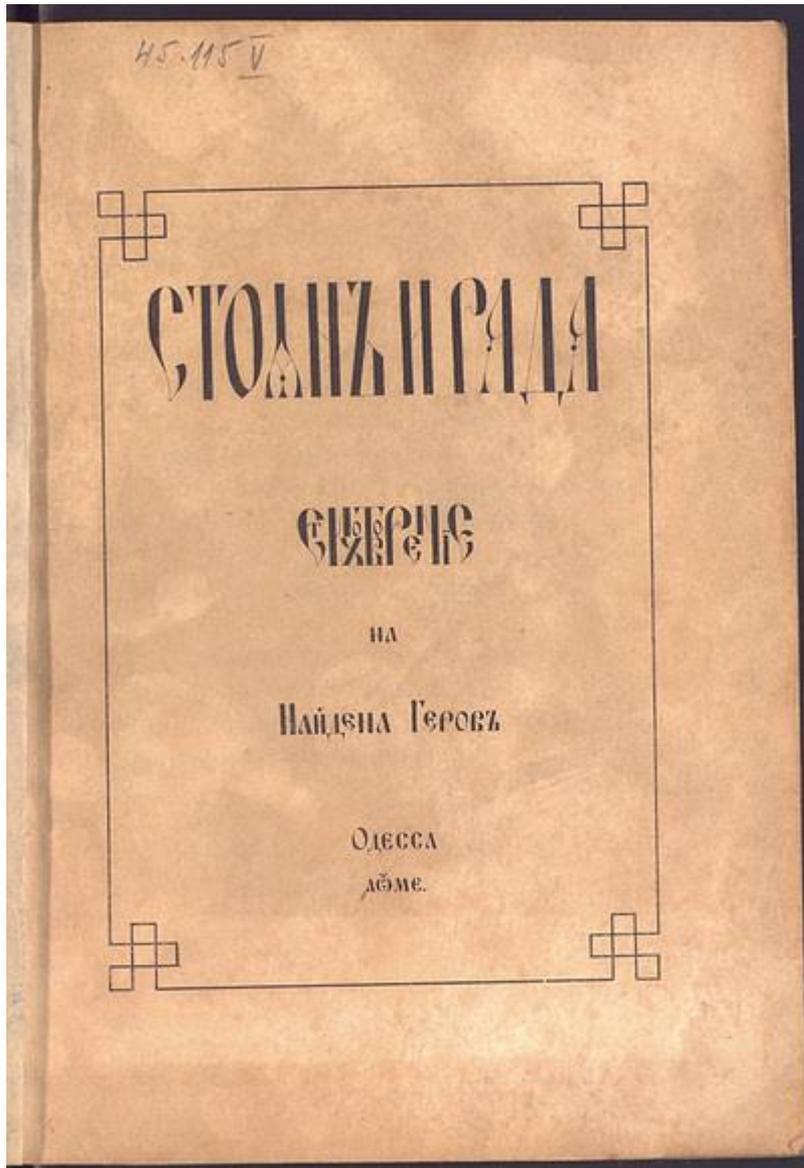
E. Mouteva



D. Moutev



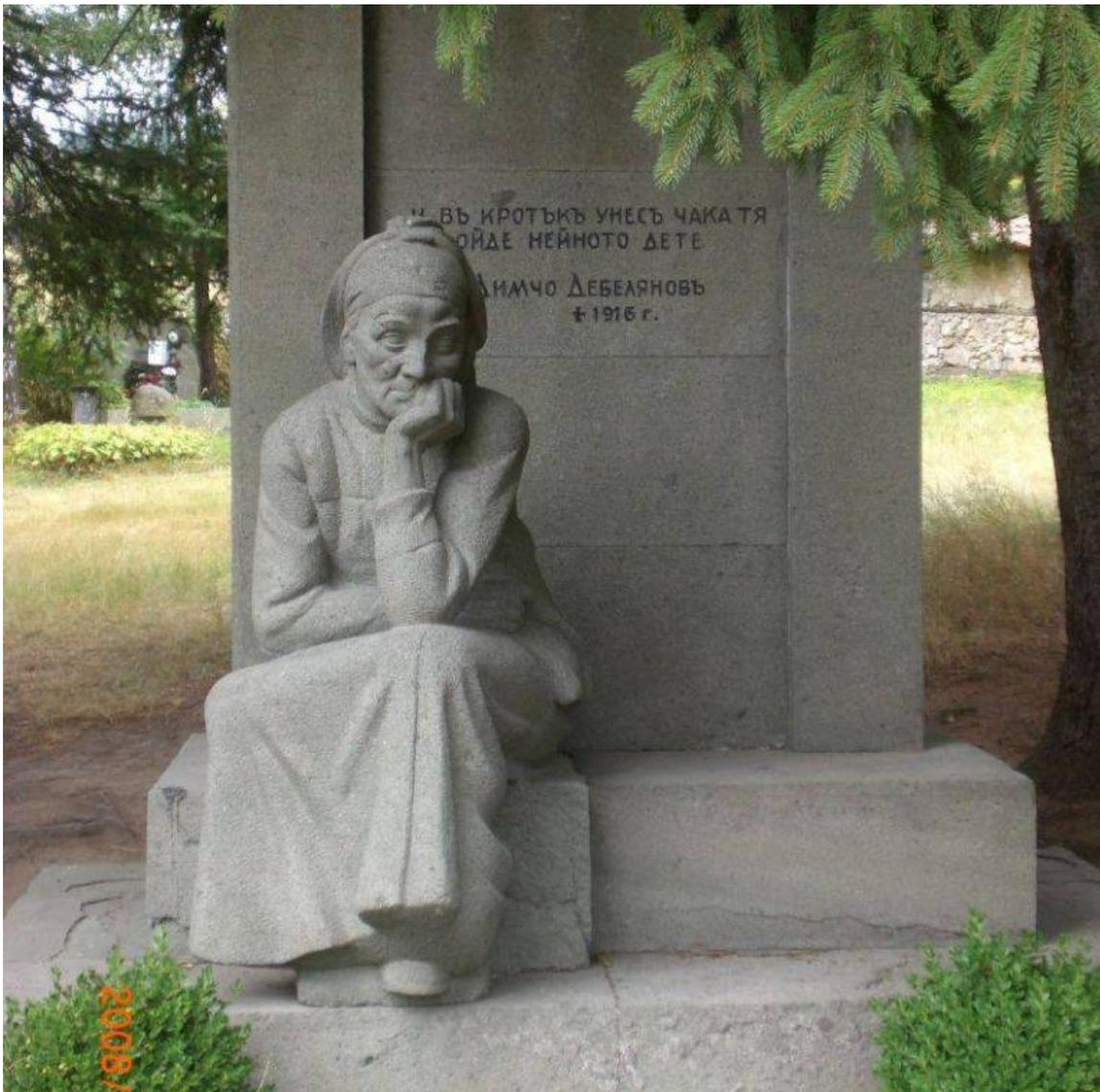
B. Petkov



Le poème *Stoyan et Rada* de Naïden Guérov, première publication en 1845.



Maison musée du poète Dimtcho Débélyanov – lieu de la conférence, Avec l'original de la statue de la mère attendant son fils créée par le sculpteur Ivan Lazarov, 1934.



La tombe de Dimtcho Débélyanov dans la cour de l'église Dormition de la Vierge avec une réplique de la statue d' Ivan Lazarov.



Dimtcho Dêbélyanov

Sous la voûte noire d'une nuit servile,
Né pour un royal destin,
Tel un soleil tu es parti, certain,
Vers l'exploit de ta vie.
Tu as répandu la lumière sur des confins
stériles
Où s'éteignent, malades, lueur après lueur;
Où tout frémissement sublime
Périt dans le tourbillon des humeurs.
Là une foule aveugle, insensée
A jeté vers toi un cri de calomnie,
Le plus vil de son bras cupide t'a visé
Et le plus misérable t'a blessé.



Pentcho Slaveïkov

Mais de la vie prêtre et guerrier,
Ici bon, là cruel et enflammé,
Fier tu es monté sur ton calvaire
Et ton Dieu tu n'as point renié.
Seul, tu as devancé ton destin
Et là où naguère fumaient
Les flammes noires du chagrin
Brillent maintenant puissance et beauté.
Tu as attendu le jour de ton triomphe,
La moisson de ta journée,
Tu es descendu, soleil, dans l'obscurité,
D'un éclat royal illuminé.

Le poème de Dêbélyanov consacré à Slaveïkov